

Les spécialistes tirent sur la sonnette d'alarme

"450 millions de personnes à travers le monde sont affectées par des problèmes mentaux, neurologiques ou de troubles de comportement à tout moment de leur existence", selon le professeur Pathé Diallo. C'était à l'occasion de la rencontre internationale des spécialistes et chercheurs dans le domaine de la santé mentale, organisée à Nouakchott, du 26 au 28 avril dernier. Une grande première dont l'objectif était de restituer les résultats d'une recherche dite multicentrique.

Dénommée la santé mentale en population générale : "Images et Réalités", cette recherche est menée en Mauritanie depuis 2003, par le ministère de la Santé à travers le Centre de Neuropsychiatrie en partenariat avec le Bureau de l'OMS dans notre pays et son Centre collaborateur de France. Selon le MSAS, elle est en parfaite adéquation avec les objectifs du Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté, élaboré par notre pays. Le ministre de la santé notera aussi dans son discours d'ouverture, que la construction du Centre de neuropsychiatrie est une approche positive par rapport à la problématique de la santé mentale. M. Selmane d'ajouter qu'un intérêt majeur est accordé à ce domaine considéré par le gouvernement comme la pierre angulaire de toute stratégie de développement humain durable. Pour sa part, le représentant résidant de l'OMS en Mauritanie a noté que, d'après l'Organisation qu'il représente, la santé mentale n'est pas seulement l'absence de maladie ou d'infirmité. Le professeur de dire que 450 millions de personnes à travers le monde sont affectées par des problèmes mentaux, neurologiques ou de troubles de comportement à tout moment de leur existence. Environ 873 000 de personnes, enchaîne-t-il, meurent par suicide chaque année. Cependant, à en croire le Pr Diallo, l'OMS a élaboré une stratégie régionale de la santé mentale couvrant la période 2000-2010, pour guider les interventions de prévention des troubles mentaux et de lutte contre l'usage des produits psychotropes. A son tour, le représentant du Centre collaborateur de l'OMS de France a estimé que la recherche est à même d'avancer les pays concernés dans la prévention et la prise en charge des patients. Car, affirme-t-il, elle re-

pose tout au long de son déroulement sur des bases scientifiques et la fiabilité de ses résultats ne souffre d'aucune exagération. Idem pour le directeur de la coopération française, qui s'est félicité de la rencontre d'illustres chercheurs et de médecins autour d'un domaine qui est depuis fort longtemps dans nombre de pays le parent pauvre des programmes de santé en général. Il faut noter par ailleurs qu'à la suite de cet échange de discours et d'allocutions, les chercheurs et médecins ont aussitôt entamé la restitution proprement dite des résultats de la recherche. Ensuite ils se sont divisés en groupes thé-



De gauche à droite, le MSAS, le MFPT, le représentant de l'UNICEF

matiques dans la perspective de mieux articuler leurs réflexions sur les résultats. Mais aussi d'avoir droit à certaines communications, comme celle faite du professeur Pathé Diallo sur l'enfance. En Définitive, les avis des congressistes ont convergé sur le fait que cette recherche multicentrique permettra aux décideurs nationaux, ainsi qu'aux professionnels d'identifier des axes prioritaires de lutte contre les troubles mentaux. Ce qui aboutira forcément dans notre pays à la mise en place, dit-on, d'un Programme bien élaboré qui prendrait en considération toute la problématique de la folie et son corollaire.

deux spécialités à savoir la psychiatrie et la neurologie. Quant à la question des associations de la société civile spécialisées dans l'aide aux personnes malades, on n'en dénombre que deux qui s'enlisent dans des difficultés d'ordre professionnel et matériel pour réussir leur mission. Toutefois, en ce qui concerne le Centre de Neuropsychiatrie, la création d'un service de radiologie, de labo, de pharmacie, de stomatologie et de kinésithérapie au sein de cette structure sanitaire laisse croire à des lendemains meilleurs.

Mais toujours est-il que le Centre de Neuropsychiatrie de Nouakchott, construit dans les années 90, ne parvient pas encore à prendre en charge la totalité des patients ni sur le plan des soins ni sur le suivi. Car il n'est jusqu'à nos jours doté que de 80 lits, répartis entre ses

Wane Abdoulaye